

## LES PUBLICATIONS DU BDB.

---

Comme nous l'avons déjà signalé, le BDB s'était assigné une double tâche: - tenir le gouvernement informé de toutes les manifestations publiques de la propagande ennemie

- assurer la défense intellectuelle de la cause belge devant l'opinion des pays neutres et alliés.

Dans ce double but, le BDB a publié plusieurs documents.

En ce qui concerne la documentation confidentielle pour l'usage particulier du gouvernement nous trouvons:

- le bulletin de documentation particulière
- le sommaire quotidien d'articles de presse
- le sommaire bibliographique

En ce qui concerne la documentation publiée pour alimenter la propagande belge, nous trouvons:

- les notes du BDB
- les cahiers documentaires
- les curiosités de guerre belges
- les informations belges.

Dans le même but de propagande, le BDB a également édité ou fait éditer sans nom d'auteur, divers travaux qui furent très demandés. De même, certains collaborateurs du BDB ont publié sous leur propre responsabilité des études personnelles et les ont fait éditer à leurs risques. Vous trouverez une liste de ces publications dans la bibliographie.

Analysons maintenant plus en détail les sept publications du BDB.

Le bureau a veillé soigneusement dans ces publications à ne pas faire double emploi avec celles des autres institutions belges officielles, telles par exemple que le ministère des Affaires Etrangères et la commission d'enquête.

Les sujets retenus sont très variés et toujours puisés dans l'actualité concernant la situation de la Belgique.

Les informations retenues par le BDB sont, les unes, de caractère exclusivement documentaire et reprennent des citations, des traductions... les autres de caractère critique.

## ILLUSTRATIONS.

Aux pages suivantes, nous vous proposons un ou plusieurs exemplaires photocopiés des diverses publications du BDB dont nous venons de donner la description.

Ces multiples illustrations sont, à notre avis nécessaires. Elles permettent en effet de se faire une idée de la présentation de ces quelques "productions" du BDB.

Nous avons recherché ces publications aux quatre coins de la France et de la Belgique. Aucun des organismes que nous avons visités ne possédait l'entièreté de ces documents. Très souvent, ils n'en possédaient même qu'un ou deux.

C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de reconstituer ici, la "collection" dans son ensemble.

Vous trouverez donc successivement :

- 3 exemplaires de "Bulletins de Documentation Particulière",
- 2 exemplaires de "Sommaire d'Articles de Presse",
- 3 exemplaires de "Notes" du BDB,
- l'avertissement des tables des soixante premières livraisons des "Cahiers Documentaires",
- 8 exemplaires de "Curiosités Belges",
- 2 exemplaires d'"Informations belges" en français,
- 1 exemplaire d'"Informations belges" en espagnol.

## E. - LES CURIOSITES DE GUERRE BELGE

Il s'agit de feuilles volantes illustrées, ayant paru régulièrement en 1916 et 1917, en français, néerlandais, anglais et espagnol.

Ces feuilles étaient distribuées sous forme de tracts, dans le but de propagande.

Elles furent supprimées, assez rapidement pour cause d'économie.

L'irrégularité de leur parution et la forme sous laquelle ces feuilles étaient distribuées (tracts), font que ces documents sont devenus quasiment introuvables.

Nous en avons cependant découvert quelques-uns (1) et nous estimons, que leur rareté nous autorise à donner ici photocopie de tous les exemplaires que nous avons retrouvés.

Parmi les 8 "Curiosités de guerre belge" que nous vous présentons ici, 4 ont trait aux déportations. Les 4 autres documents nous content les souffrances de la ville de Dinant, les publications clandestines en Belgique occupée et les réactions du poète Emile Verhaeren.

Une fois de plus, le BDB se caractérise par la diversité des sujets traités et par l'exactitude des sources citées.

*Vous en trouverez les photocopies aux pages 76 à 98.*

---

(1) A la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de l'Université de Paris (Nanterre).



exposé en foire. Tout le monde est, en principe, tenu pour « déportable », sauf si l'on administre la preuve du contraire. Mais comme il n'y a pas de juridiction régulière instituée pour connaître de cette preuve, les malheureux sont, en réalité, livrés sans recours à l'arbitraire des officiers et des délégués de bureaux de recrutement industriel. On force les bourgmestres d'assister à ce simulacre d'enquête, mais rien n'oblige les recruteurs à écouter leurs avis ; ils sont là pour la montre.

« L'administration allemande n'a ni le temps ni les moyens de prendre des informations sur la « situation de chaque personne », dit le général Hurt, gouverneur du Brabant, dans un avis officiel du 12 novembre 1916 aux bourgmestres de sa province.

Le même général ajoute :

« J'insiste sur le fait que les ouvriers, une fois transportés en Allemagne, ne pourront revenir en Belgique que dans des cas exceptionnels d'extrême « urgence ou justifiés par des raisons irrécusables. »

Cela donne une idée de l'esprit dans lequel l'autorité allemande applique l'arrêté du 3 octobre 1916 qui a organisé la déportation.

En Allemagne, les malheureux déportés sont soumis à un régime pire que celui des prisonniers de guerre.

On les entasse à leur arrivée dans des camps de triage où on les accable de mauvais traitements (bastonnade, station debout, menaces, privation de nourriture, etc.) pour les forcer à signer des engagements de travail soi-disant « volontaires », qui permettraient de les affecter, « en conformité du droit des gens », à des usines de munitions. Tous refusent. Ils refusent même toute espèce de travail.

A la longue, cependant, il leur font céder sur ce dernier point ; mais ils ne cèdent que de corps ; l'âme reste indomptable, et s'ils acceptent finalement des outils, au moins persistent-ils à refuser toute signature de « contrat de travail ». Ils entendent laisser aux oppresseurs toute la responsabilité morale de leurs violences.

*Signer*, ce serait, à leurs yeux, l'abdication devant l'ennemi. Ces obscurs héros du devoir patriotique n'abdiquent pas. Voyez, dans la carte reproduite ci-contre, avec quelle énergie farouche le déporté belge qui l'a écrite de Rastenberg à des parents de Bruxelles, se rattache, quoique épuisé par la faim, à cette suprême expression de la résistance possible : « Mais jamais de signature ! »

Il est à noter que les déportés qui refusent de signer un contrat de travail sont nourris et logés en commun dans les conditions les plus defectueuses ; leur salaire est de 30 pfennigs par jour.

Une foule de malheureux ne peuvent résister à ce régime d'esclavage industriel. La maladie les mine ; nombreux sont ceux que la mort guette ou emporte. Quelques-uns, tout à fait épuisés, ont dû être renvoyés dans leurs foyers : leur santé s'était tellement altérée en quelques semaines, que leurs parents et connaissances ont cru voir revenir des spectres.

Les journaux allemands inscrivent avec fierté ce régime au rang des « œuvres de la civilisation (*sic*) » accomplies en si grand nombre en Belgique par « l'administration allemande qui n'hésite pas, en ces « pénibles circonstances, à faire son devoir d'humanité envers les Belges, en dépit de leur ingratitude « et sans crainte du qu'en-dira-t-on ».

Il n'y aura jamais que des Allemands pour trouver de ces commentaires.



## UN TRUQUAGE GROSSIER

## Onze lettres apocryphes d'ouvriers belges dans le Journal officiel allemand

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* (n° 356 du 24 décembre 1916, 2<sup>e</sup> édition), sous prétexte de représenter quelle est l'exacte opinion des travailleurs belges déportés en Allemagne, publie 11 lettres émanant prétendument d'ouvriers belges, toutes datées de l'époque 19-27 novembre 1916. Nous les reproduisons ci-après en fac-similé.

Les auteurs de ces lettres, qui ne sont naturellement pas désignés, se répandent en témoignages de satisfaction sur les soins dont ils sont l'objet, sur les égards que l'on a eus pour eux dans le voyage, surtout sur la nourriture. A les en croire, les déportés ne seraient ni plus ni moins que suralimentés !...

Ils racontent qu'ils ont à manger des œufs, des tartines ( $\frac{1}{4}$  par jour) avec du beurre, de la graisse, des poissons, du lard, des saucisses, du café au sucre, des pommes de terre autant qu'ils veulent, des légumes, des tranches de viande, des harengs saurs, des rollmops, du potage et du bouillon, des côtelettes de porc, de la bière, des épinards, du veau, du bifteck, du jambon, etc.

L'un d'eux dit que pour 45 pfennigs, les ouvriers ont « au restaurant » soupe, pommes de terre et légumes « en si grande quantité que l'on en doit laisser dans l'assiette ».

Cette seule énumération, qui fait ressembler le séjour des ouvriers belges en Allemagne, et la situation en général de l'ouvrier dans ce pays, à un paradis de Mahomet, suffirait déjà à elle seule à indiquer la véracité de ces prétendus témoignages. C'est décidément « trop beau » pour être vrai.

Il suffira d'ailleurs, pour se faire une opinion définitive, de rapprocher ces déclarations d'un passage de la lettre du maréchal von Hindenburg au chancelier (27 septembre 1916), confirmée encore un mois après par une nouvelle lettre du maréchal.

Ce document a paru dans la même *Gazette de l'Allemagne du Nord* du 17 novembre 1916 (1<sup>re</sup> édition). On y lit que :

« Il est impossible que nos ouvriers restent à la longue productifs si on ne réussit pas à leur distribuer équitablement une quantité de graisse suffisante. Tant du bassin houiller de la Ruhr que du Siegerland (près de Cologne) et que d'autres bassins industriels, on m'informe que l'on n'est pas encore parvenu à obtenir une distribution de graisse suffisante, quelque peu équitable. Dans le Siegerland, il paraît que, depuis des mois, on ne dispose que d'une quantité de graisse tout à fait dérisoire. »

Entre l'opinion officielle du maréchal, communiquée par le chancelier impérial à tous les gouvernements fédéraux de l'Empire, et les lettres anonymes publiées à la même place un mois après, mais se rapportant à la date de publication du document officiel, le lecteur intelligent choisira.

On doit même aller jusqu'à douter de l'authenticité

matérielle des lettres. La *Norddeutsche* les reproduit dans leur « texte (français) original » et en traduction allemande. Or, le texte français est rempli de termes et de tours de phrases absolument étrangers à la manière de s'exprimer des Belges de langue française, et dont beaucoup sont, par contre, la translation littérale d'idiotismes allemands.

On relève, par exemple, ceci :

« Nous avons ici le temps de voir *le beau Dusseldorf* (das schöne Düsseldorf). » (*Lettre 1, datée Düsseldorf, 20 novembre 1916, dernière ligne.*)

« Nous avons aussi *une cuisinerie en émail* (ein Emaille Kochgeschirr). » (*Lettre 11, quinzième ligne.*)

D'autre part, les lettres sont agrémentées de fautes d'orthographe que tout porte à croire artificielles, car elles sont tout autres que celles que commettent en Belgique les personnes peu instruites. Du reste, les mêmes lettres, émanant soi-disant d'ouvriers peu lettrés, renferment, à côté de ces fautes d'orthographe, des expressions de style relevé ou scientifique invraisemblables de leur part. Exemples :

*Lettre 5, datée de Düsseldorf, 20 novembre 1916, vingt-et-unième ligne* : « Ne vous faites pas *allution* sur mon sort... Je suis déjà tout *accoutumer*. » (Un ouvrier belge aurait dit : « Je suis déjà tout *habitué* » ; les gens du peuple n'emploient pas le mot *allusion* (illusion) ?)

« Je me plai très bien en Allemagne, bonnes gens, aimables et prêts à vous rendre service *quand ils peuvent vous le faire*. » (*Lettre 4, datée de Düsseldorf, 22 novembre 1916, vingt-cinquième ligne.*)

« Robert et moi couchons dans une chambre spéciale... Je tiens le *gouvernement du tout* et Robert m'aide dans ma tâche » (allemand : *Ich habe die Leitung*). (*Lettre 7, quinzième et seizième lignes.*)

« On a du chauffage central partout où l'on se rend (*cantine stall de repos*)... Je y a de l'ouvrage mais en *compensation* il y a argent et nourriture excellente ». Les gens du peuple n'emploient pas les mots « compensation » et « stall de repos ». (*Lettre 8, quinzième ligne ; — trente-septième ligne.*)

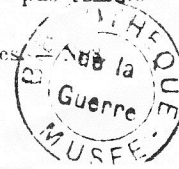
« Nous avons *u* (!) également des saurets fumée, des Rollmops des pladeis fumée ah ah ah et une sauce *excise* (!). » (*Lettre 9, douzième ligne.*)

« J'ai fait la connaissance d'un traceur de Waudrez auquel je travaille avec lui » (*lettre 10, cinquième, sixième et septième lignes.*) (Un illettré dirait « *qu* je travaille avec lui. ») Cet illettré dit plus loin, en termes de style classique : « Nous avons 2 tartines de pain très *nourrissant* (vingt-et-unième ligne).

Un autre de ces illettrés parle d'un « fauteil (!) et d'un divan » (*lettre 11, seizième ligne.*)

Enfin, voici le bouquet : Dans une lettre d'un ouvrier qui serait de Bruxelles, le prétendu texte original, français, dit :

« Notre arrivé c'est bien passer, nous habitons dans une superbe maison où il y a un grand concert, mais pas comme



dans la Hoogstrate un concert dans le genre des environs de la place de Brouker. » (Lettre 11, cinquième ligne.)

Le fabricant de cette pièce ne sait pas qu'aucune personne de langue française à Bruxelles ne se sert du mot « Hoogstrate » pour désigner la « rue Haute » bien connue. Ces exemples suffisent pour démontrer qu'il s'agit ici

d'un truquage fort maladroitement exécuté. Voilà à quels puérilités indignes de gens sérieux, mais peu étonnants de la part de gens non sincères, le gouvernement allemand et en pays neutres sur les conditions de la déportation des ouvriers belges.

# Sonderbeilage der Norddeutschen Allgemeinen Zeitung.

Nr. 356.

Donnerstag den 24. December 1916.

Nr. 356.

## Die Stimmung der belgischen Arbeiter in Deutschland.

Die Stimmung der belgischen Arbeiter in Deutschland ist eine sehr interessante Erscheinung. Sie zeigt, dass die belgischen Arbeiter in Deutschland nicht nur die gleichen Interessen haben wie die deutschen Arbeiter, sondern auch die gleichen Forderungen. Sie verlangen nach einer Verbesserung ihrer Arbeitsbedingungen, nach einer Erhöhung ihrer Löhne und nach einer Verkürzung ihrer Arbeitszeit. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

Die belgischen Arbeiter in Deutschland sind sehr fleißig und sehr gewissenhaft. Sie arbeiten sehr hart und sehr sauber. Sie sind auch sehr pünktlich. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht. Sie sind auch sehr interessiert an der Kultur und an der Bildung. Sie besuchen die Volkshochschulen und die Arbeitervereine. Sie sind sehr stolz auf ihre belgische Herkunft und auf ihre belgische Sprache. Sie wollen, dass ihre belgische Identität in Deutschland nicht verloren geht.

LES DÉPORTATIONS BELGES

Une Carte Postale allemande pour Déportés belges

Les Déportés belges sont traités comme des Prisonniers

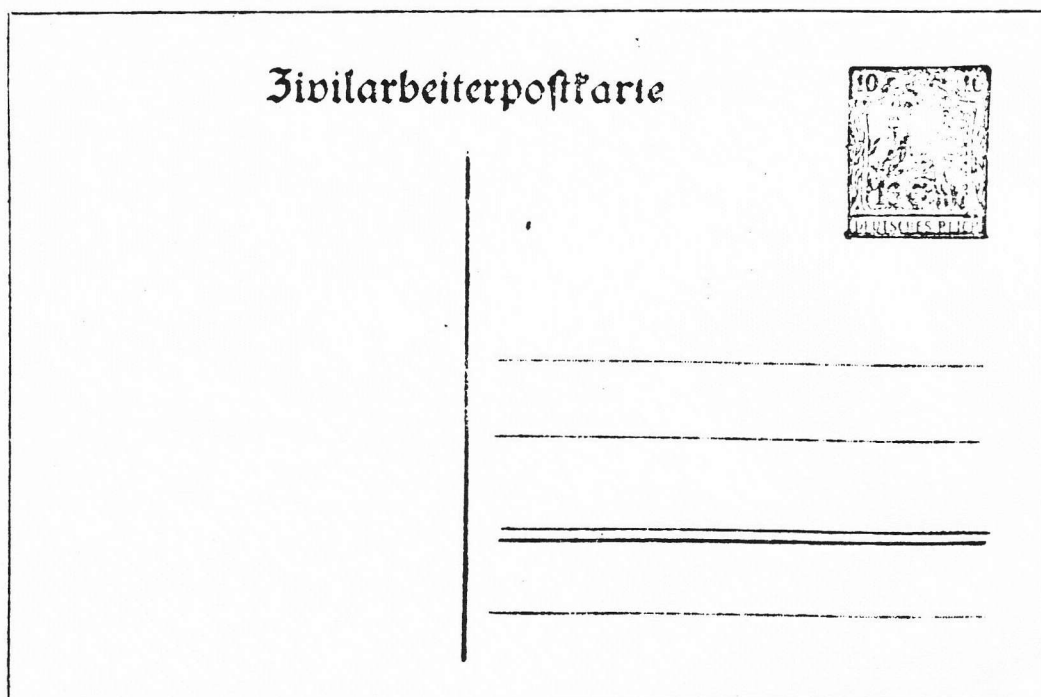
Dans une liste de nouvelles valeurs postales émises par l'autorité militaire allemande pour le trafic postal dans la zone des étapes (Flandre orientale, Flandre occidentale et Nord du Hainaut), et portant toutes, outre l'inscription *Deutsches Reich*, leur valeur en francs (F.) et centimes (Cent.), la *Deutsche Tageszeitung* (n° du 21 décembre 1916, édition du matin) cite une « Carte postale pour travailleurs civils » (*Zivilarbeiterpostkarte*). Voici la description de cette carte postale obligatoire pour les travailleurs civils, d'après un spécimen en possession du Bureau documentaire belge du Havre.

Elle est faite d'un carton jaune sale. La ligne qui sépare la partie réservée à la correspondance de celle réservée à l'adresse, ainsi que les lignes sur lesquelles s'écrit cette dernière et le timbre, sont imprimés en rouge. Elle porte, à la partie supérieure, la mention *Zivilarbeiterpostkarte* (Carte postale pour travailleurs civils) et, au coin supérieur droit, le timbre allemand de 10 pfennig, avec la mention, en surcharge noire : *10 cent.*, en langue française.

Cette carte tend à montrer que la correspondance des ouvriers belges déportés et contraints au travail par l'autorité militaire allemande, est soumise à un régime spécial qui rappelle celui des prisonniers de guerre.

Un règlement sur le service postal des travailleurs, publié dans le *Verordnungsblatt für das Etappengebiet der IV. Armee* (Journal officiel allemand pour la zone des étapes : Flandre occidentale, Flandre orientale, Nord du Hainaut), dans son n° 58 du 15 décembre 1916, interdit en effet, aux ouvriers déportés, de renseigner à leurs familles le lieu où ils sont mis au travail. Cette interdiction ne peut avoir d'autre objet que d'empêcher que ces noms de lieu fournissent la preuve écrite des travaux militaires auxquels les déportés sont obligés de se prêter.

La carte postale spéciale qui leur est prescrite permet, grâce à l'indication *Zivilarbeiterpostkarte* qu'elle porte, de soumettre cette correspondance à un contrôle facile et de s'assurer que l'interdiction de renseigner les noms de lieu y a bien été observée.





# DE ONTVOERINGEN IN BELGIE

## Eene Duitse Postkaart voor ontvoerde Belgen

### De ontvoerde Belgen worden als krijgsgevangenen behandeld

Onder de nieuwe postwaarden, welke door de Duitse krijgsoverheid voor het postverkeer in het etappengebied (Oost-Vlaanderen, West-Vlaanderen en Noord-Henegouwen) werden uitgegeven, en waarop naast het opschrift *Deutsches Reich*, dezer waarde in franken (*F.*) en centiemen (*Cent.*), vermeld staat, maakt de *Deutsche Tageszeitung* N<sup>o</sup> van 21 December 1916, ochtendblad) gewag van eene *Zivilarbeiterpostkarte* (postkaart voor burgerlijke arbeiders). Het Belgisch « Bureau documentaire », te Havre, bezit er een specimen van.

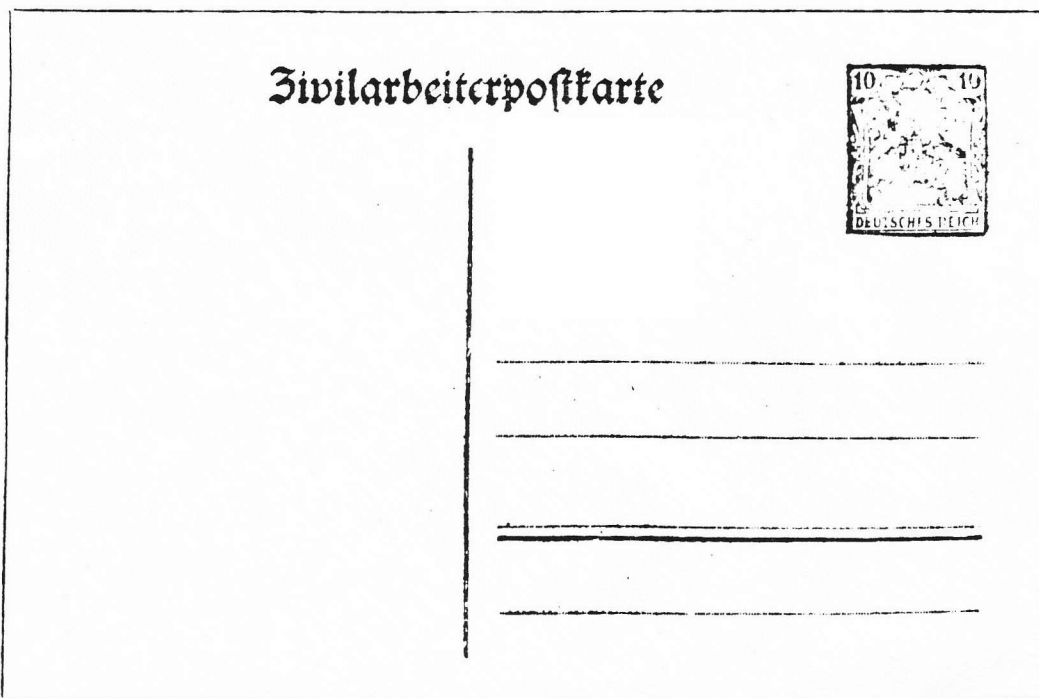
Het is eene bruingele kartonnen kaart. De scheidingslijn tusschen het voor het adres voorbehouden deel en het voor de briefwisseling bestemd deel, alsmede de horizontale lijnen voor het adres zijn in het rood gedrukt. Bovenaan staat de vermelding *Zivilarbeiterpostkarte* (Postkaart voor burgerlijke arbeiders) en in den rechterbovenhoek de Duitse postzegel van 10 pfennig met aanduiding in zwarten overdruk : *10 cent.*, in het Fransch.

Daaruit blijkt dat de briefwisseling van de door de

Duitse krijgsoverheid ontvoerde en tot den arbeid gedwongen Belgen, aan een bijzonder regiem onderworpen is, welk fel op dat der krijgsgevangenen gelijkt.

Bij eene verordening nopens den postdienst der arbeiders, gepubliceerd door het *Verordnungsblatt für das Etappengebiet der IV. Armee* (Duitsch Verordeningsblad voor het etappengebied van het 4<sup>e</sup> leger : West-Vlaanderen, Oost-Vlaanderen, Noord-Henegouwen), in zijn N<sup>o</sup> 58 van 15 December 1916, wordt er aan de ontvoerde arbeiders verboden, aan hunne familiën inlichtingen te verstrekken over de plaats, waar zij aan den arbeid zijn. Dit verbod heeft voorzeker ten doel te beletten dat men uit die plaatsnamen den aard verneme der militaire werken welke den ontvoerden opgelegd zijn.

Dank zij der aanduiding *Zivilarbeiterpostkarte* op die speciale postkaart, waarvan het gebruik den ontvoerden is voorgeschreven, is het voor de Duitse overheid vrij gemakkelijk deze briefwisseling na te zien en zich te verzekeren dat er geene melding van plaatsnamen worde gemaakt.



# TROIS DOCUMENTS ALLEMANDS

concernant le Racolage et le Travail forcé des Travailleurs belges

Avant de décréter la contrainte au travail et la déportation en masse des ouvriers belges au service de l'organisation économique de l'Empire, l'autorité allemande avait ouvert en Belgique une campagne de racolage parmi la classe ouvrière belge.

Elle avait usé à la fois de promesses et d'intimidation pour réduire sa résistance au « travail de guerre » allemand. Son intermédiaire officiel, le *Deutsches Industrie-Büro*, promettait aux ouvriers belges spécialistes, surtout aux ouvriers de la métallurgie, de hauts salaires nominaux, dont l'appât devait les séduire, pour les amener à signer des « contrats de travail » avec des usines allemandes.

Ci-contre l'on trouvera le fac-similé d'un de ces contrats.

Ce contrat a été conclu le 16 août 1916, à Charleroi, à l'intermédiaire du *Deutsches Industrie-Büro*, entre un ouvrier ajusteur de la région industrielle de Charleroi et la firme allemande *Gelsenkirchener Bergwerks Gesellschaft, Abt. Hochofen*, à Gelsenkirchen.

Le salaire convenu à l'article 1 est de 7 fr. 50; cependant l'original (au Ministère de la Justice de Belgique) porte, en tête, une mention écrite au crayon d'aniline 5 francs.

À l'article 4, le logement et la nourriture sont comptés à environ 1 fr. 65 par jour.

Toutes ces indications, ainsi que le nom de l'ouvrier, sont inscrites au crayon d'aniline dans les blancs de la formule; mais le clichage les rend peu visibles.

L'original porte aussi en haut, à gauche et à droite, deux numéros imprimés au composeur: on les a supprimés au clichage pour des raisons de discrétion.

Le haut salaire de 7 fr. 50 est purement nominal, à raison de la cherté de la vie en Allemagne: il correspond à un salaire beaucoup moindre en Belgique et ne peut en aucune façon être comparé aux salaires du temps de paix.

Cette campagne de racolage ne donna guère de résultats: Les Allemands eux-mêmes en ont rendu

témoignage, puisque, le 3 octobre 1916, parut l'arrêté du Grand Quartier Général décrétant l'assujettissement au travail forcé et la déportation en masse des travailleurs belges, et que l'une des raisons invoquées pour justifier cette mesure, était que, malgré les offres « avantageuses » du *Deutsches Industrie-Büro*, les sans-travail belges se refusaient à accepter du travail allemand.

Alors commença en Belgique l'application du système de déportation et d'esclavage industriel.

Tout le monde sait avec quelle dureté les Allemands

## Contrat de Travail

Le soussigné, Monsieur  
 rue  
 de ans, contracte par le présent un engagement  
 Monsieur

- 1° Il s'engage en qualité de  
 aux mêmes frais et conditions que les ouvriers allemands de même catégorie pour le travail forcé à Ex. en moyenne par jour.  
 Il assure être spécialisé et expérimenté dans le genre de travail.
- 2° Il reconnaît expressément l'exécution de l'Empire Allemand et le règlement en vigueur dans l'usine, tout en reconnaissant l'article 2 du présent contrat.
- 3° L'ouvrier sera assuré contre la maladie et les accidents du travail, exactement comme les ouvriers allemands.
- 4° Il se soumettra l'obligation d'habiter le logement qui lui sera désigné, et il lui sera porté en compte, pour le logement et nourriture, par jour environ Ex. d'après les usages locaux.
- 5° Ce contrat a une validité de quatre mois à partir du premier jour de travail, et il ne peut être résilié par aucune des parties pendant cette période.
- 6° L'ouvrier déclare être libre de toute infirmité.

Fait en double à Charleroi, Boulevard Audent, 101

Le 1916

L'Ouvrier

En franchissant la frontière il est strictement défendu d'emporter des lettres, livres, journaux, notes, etc., sauf des documents d'identité.

Bij het overtreden der grens is het streng verboden brieven, boeken, dagblazen, aantekeningen, enz. mede te nemen behalve bewijsstukken van identiteit.



procédèrent : ils opérèrent par rafles immenses ou d'occupation, arrachant même des ouvriers au travail.  
par convocations générales, enlevant les hommes valides Ci-dessous, le fac-similé d'une formule de convocation lancée aux environs de Gand :  
des sans distinction d'âge, de moyens d'existence ou

Mob. Etappen-Kommandantur

Gent, den 25. November 1916.

Gy moet U.....den.....<sup>November</sup> 1916 om.....  
<sup>December</sup>  
uur 's <sup>voor</sup>na middags stipt in de plezantevest 5 aanmelden. Mee-  
tebrengen zyn:

- 1 hoed of klak,
- 1 halsdoek,
- 1 burger- of werkkleed,
- 1 paar schoenen of lasen,
- 2 hemden,
- 2 paar kousen,
- 2 onderbroeken,
- 1 overjas (pardessus),
- 1 paar handschoenen,
- 1 waterdichte deken tegen de regen,
- 1 handdoek,
- 1 eetnap (pot),
- 1 eetcouvert (lepel, mes en vork),
- 2 slaapdekens.

Het meebrengen van geld is toegelaten.

De Etappen-Kommandantur.

---

TRADUCTION

MOP. ETAPPEN-KOMMANDANTUR.

Gand, le 25 novembre 1916.

Vous devez vous présenter le.....  
novembre  
décembre 1916, à..... heures  
précises du <sup>matin</sup>soir au boulevard de Plaisance, 5. Vous devez apporter :

- 1 chapeau ou casquette,
- 1 foulard,
- 1 complet civil ou de travail,
- 1 paire de bottines ou de souliers,
- 2 chemises,
- 2 paires de chaussettes,
- 2 caleçons,
- 1 pardessus,
- 1 paire de gants,
- 1 couverture imperméable contre la pluie,
- 1 essuie-mains,
- 1 pot,
- 1 couvert (cuiller, couteau et fourchette),
- 2 couvertures de lit.

Il est permis d'apporter de l'argent.

Le Commandant d'Etapes.

Le trousseau dont on imposait ainsi l'acquisition aux déportés vaut actuellement en Belgique plus de deux cents francs. Comment des sans-travail, que l'on déclare déporter pour les soustraire à la misère, pourraient-ils disposer de pareille somme?

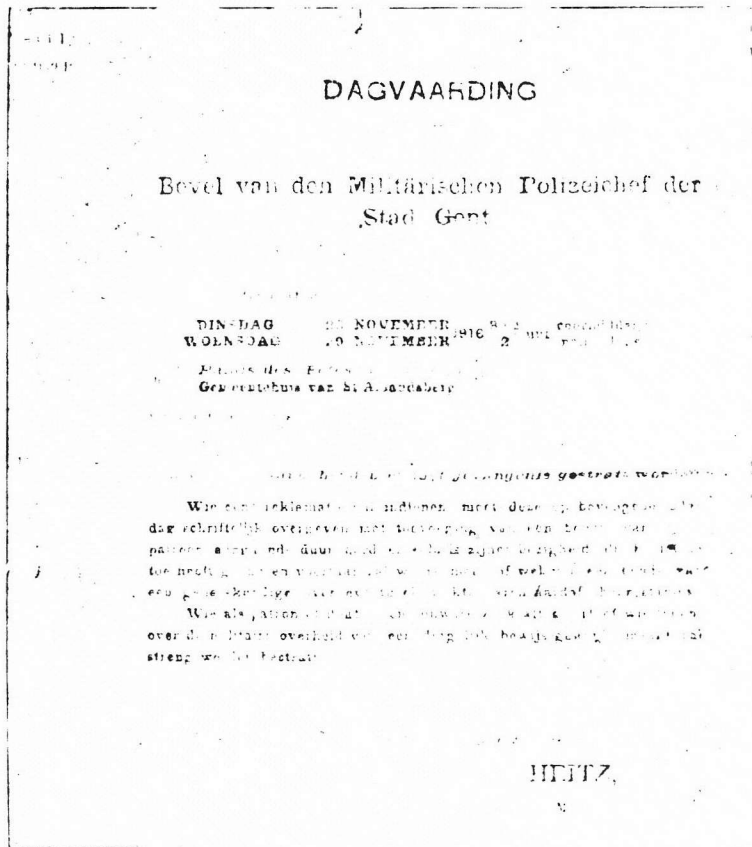
D'autre part, on remarquera l'observation qui termine la convocation : *Il est permis d'apporter de l'argent*. C'est la preuve que la déportation ne doit pas uniquement frapper des chômeurs tombés à la charge de l'assistance publique.

Une autre preuve, plus directe encore, est la

naturellement pas se faire les complices de l'acte d'injustice de l'autorité allemande en lui fournissant de véritables listes de proscription contre leurs administrés. Elles n'ont d'ailleurs pas le pouvoir légal d'établir de telles listes : la Constitution belge ne permet pas cette atteinte à la dignité et à la liberté des citoyens.

Enfin, les autorités allemandes n'ont pris aucune précaution ni établi aucun contrôle sérieux (contra-dictoire) pour éliminer le risque de méprise :

« L'autorité allemande n'a ni le temps ni les



SECTION : 5.  
NUMÉRO : 132.

TRADUCTION

de Ghellinck de Walle Edmond,  
Kortrijksche straat 100.

## CONVOCAATION

### Ordre du Militärischen Polizeichef de la Ville de Gand.

Vous devez vous présenter :

Mardi le 28 novembre 1916  $\frac{8\frac{1}{2}}{2}$  heures avant-midi  
Mercredi le 29 novembre 1916  $\frac{2}{2}$  heures après-midi

Palais des Fêtes (bâtiment central) exactement à  
au Palais Municipal de Monteflamant

à une réunion des ouvriers.

Si vous n'obéissez pas à cet ordre, vous serez arrêté par l'autorité militaire et puni de prison.

Celui qui veut introduire une réclamation, doit la remettre le jour susmentionné, faite par écrit, en y joignant un certificat de son patron concernant la durée, le genre et le salaire de son travail qu'il a exercé jusqu'à présent et exercera dans l'avenir : un bon un certificat médical concernant une maladie éventuelle, son genre et son stade.

Celui qui, en tant que patron ou médecin, atteste des choses inexacts ou celui qui fait usage de pareils certificats envers l'autorité militaire, sera sévèrement puni.

Le Militärische Polizeichef,  
HEITZ,  
MAYOR.

convocation reproduite ci-dessus en fac-similé photographique.

Elle portait, inscrits en tête, au crayon, le nom et l'adresse d'un habitant de Gand, M. E. de Ghellinck de Walle, appartenant à l'une des familles aristocratiques de cette ville. Cet homme, qui n'a rien d'un chômeur, est convoqué, on le voit, à la réunion des ouvriers.

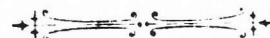
Les Allemands prétendent, à ce propos, qu'ils ont dû convoquer tout le monde, faute d'avoir obtenu des listes certaines de chômeurs.

Les autorités communales belges ne pouvaient

de se livrer à de pareilles recherches», a dit brutalement le Général Hurt, Gouverneur du Brabant, dans un avis aux bourgmestres, du 12 novembre 1916.

On enleva donc les citoyens belges par fournées, pêle-mêle : bétail humain sacrifié aux intérêts de guerre de l'Empire allemand.

Les fac-similés reproduits ci-dessus sont empruntés à l'ouvrage : *Les Déportations belges à la lumière des documents allemands*, par F. PASSELECQ (in-8°, 450 pages. — Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1917).



# CE QU'UNE VILLE PEUT SOUFFRIR

sous la Domination allemande

## DINANT

Des villes belges martyrisées par les Allemands, Dinant est une de celles qui ont le plus souffert.

Nul n'est près d'oublier la sanglante journée du 23 août 1914, où les Allemands incendièrent, une à

On aurait pu croire qu'après cette épouvantable tragédie le supplice de la petite cité mosane était

terminé. Erreur ! L'occupation commençait...

Les Dinantais survivants eurent à se loger du

### Contrôle du Mois de DÉCEMBRE 1915

Le Contrôle pour la Ville de Dinant aura lieu le 11 Décembre, à 2 heures de l'après-midi (h. all.) au Palais de Justice.

#### OBSERVATIONS :

A chaque appel doivent se présenter :

1. Tous les habitants de nationalité belge, nés du 1<sup>er</sup> janvier 1885 au 31 décembre 1908 inclusivement;
2. Tous les militaires de nationalité belge, sans égard à l'âge;
3. Tous les Membres de l'Armée de terre belge jusqu'à 40 ans;
4. Tous les autres effets venant de l'Allemagne (Prussiens, Anglais, Français, Italiens, Japonais, Autrichiens, etc.), sans égard à l'âge, avant atteint l'âge de 15 ans le 29 novembre 1914.

Toutes les excuses de dispense concernant les appels doivent être soumises à chaque appel, au service de la route de Sauray, n. 100, en y apportant des certificats de médecins et ceci chaque fois de nouveau avant chaque appel.

Des maintenant chaque personne qui manque à l'appel sans excuse suffisante sera sévèrement punie; la perte d'une carte de contrôle sera punie d'une amende de un franc; chaque personne qui oublie d'apporter sa carte d'identité sera également punie.

Il est donc indispensable de se munir de sa carte d'identité et de sa carte de contrôle.

Toute personne soumise à la surveillance sera punie sévèrement si elle change de domicile sans avoir préalablement demandé et obtenu la permission de changement de domicile de Melleant.

Toute personne soumise à la surveillance sera punie sévèrement si elle s'éloigne de l'Arrondissement sans avoir préalablement demandé et obtenu l'autorisation spéciale de Melleant.

Dinant, le 30 Novembre 1915.

PAK ORDRE :

Pour le Bourgmestre,  
L'Échevin délégué.

Fr. BRIBOSIA.

11215 Imp. Joris Dinant

une, 1,263 maisons sur 1,453 dont se composait cette ville, massacrèrent plus de 600 de ses inoffensifs habitants, hommes, femmes, et jusqu'à des enfants de quelques mois, et emmenèrent en otages en Allemagne un grand nombre de notables.

mieux qu'ils purent, qui dans les ruines de sa demeure, qui dans des baraquements incommodes élevés à la hâte, et encore n'était-ce qu'un répit. Bientôt, en effet, les Allemands ordonnaient l'arasement des décombres ou la reconstruction



# Les Publications clandestines en Belgique occupée

## UN BRELAN DE CURIEUX FAC-SIMILÉS

Les collectionneurs de "curiosités de guerre" se féliciteront certainement de posséder en fac-similés et contre les couvertures de quelques-unes des publications clandestines qui sont publiées en Belgique occupée, par des patriotes courageux.

Les quelques notes explicatives ci-après aideront à se faire une idée de leur caractère et de leur importance.

### LA LIBRE BELGIQUE

**La Libre Belgique** (*Bulletin de propagande patriotique, régulièrement irrégulier, ne se soumettant à aucune censure*). — C'est le type des journaux clandestins belges: c'est le plus célèbre et le plus redouté des Allemands. Pour l'instant, ils ont offert des primes, tendu des pièges, condamné et emprisonné un nombre considérable de personnes qu'ils accusaient ou simplement soupçonnaient d'avoir collaboré à sa rédaction ou à sa diffusion, et pourtant, ils ne sont jamais parvenus à l'abattre. C'est une feuille insaisissable, invulnérable, qui déjoue toutes les perquisitions et qui pénètre partout, jusque chez le gouverneur von Bissing, qui la trouve régulièrement dans son courrier.

Elle se compose d'une double feuille (32 x 22 centimètres) de quatre pages, d'une impression nette et soignée. Le titre est suivi de citations patriotiques empruntées à des discours ou écrits du Roi Albert, du cardinal Mercier et du bourgmestre Max :

« J'ai foi dans nos destinées: un pays qui se défend s'impose au respect de tous: ce pays ne périt pas! Dieu sera avec nous dans cette cause juste. » (Almar, Roi des Belges, 4 août 1914.)

« Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ayons les regards qui commandent l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes, ni à notre dignité patriotique. » (Mgr Mercier.)

« Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés, et attendons patiemment l'heure de la réparation. » (Ad. Max.)

On peut y lire aussi quelques mots drôles, caractéristiques de l'esprit moqueur et frondeur de la population bruxelloise et — pourrait-on dire — du peuple belge tout entier: « Prix du numéro: élastique, de zéro à l'infini. — Adresse télégraphique: « Kommandantur, Bruxelles. — Bureau et administration: Ne pouvant être un emplacement de tout repos, ils sont installés dans une cave automobile. »

La Libre Belgique fut fondée le 17 février 1915. Le numéro de juin 1916 reproduit porte le n° 78 (2<sup>e</sup> année), ce qui semble indiquer que le journal paraît environ chaque semaine.

La Libre Belgique est un journal bien fait, sérieux et d'une bonne tenue littéraire. Il donne l'impression d'être dirigé et rédigé par des patriotes ardents, intelligents et compétents. Il mène contre l'Allemagne, et particulièrement contre le Gouvernement général, une campagne vigoureuse, mordante, implacable.

Il est évidemment difficile de porter un jugement d'ensemble sur l'œuvre patriotique qu'accomplit la Libre Belgique, et sur les moyens qu'elle emploie à cette fin, mais il semble possible d'affirmer que, d'une part, elle reproduit des articles caractéristiques de la presse étrangère, française ou allemande, et, d'autre part, donne des articles originaux de ses rédacteurs sur des problèmes d'actualité. Ce n'est pas un journal d'informations: c'est un instrument de propagande patriotique, bien conçu pour entretenir vivante et tenace la foi des Belges dans leur avenir, et pour défendre leur réputation contre les mensonges de la propagande allemande. Par cette fermeté, en même temps que par sa sagesse, elle inspire confiance et courage à la population belge et contribue à maintenir la dignité de son attitude vis-à-vis de l'occupant dans les circonstances les plus difficiles qui se puissent concevoir.

La Libre Belgique paraît reproduire assez rapidement les articles parus dans la Presse française. Ainsi, le numéro du fac-similé (juin 1916) donne déjà *in extenso* un discours de M. Briand, publié dans le Temps du 19 mai 1916. Dans le même numéro, on peut lire un compte rendu émouvant et indigné d'une visite de Guillaume II à Dinant, et aussi des dissertations militaires intéressantes d'après des informations de grands journaux anglais.

Dans un autre numéro du mois de juin se trouvent un article remarquable sur la psychologie de la soldatesque allemande, ainsi que des études intéressantes empruntées à des journaux français (Pierre Lhermite, La Croix de la Loire) et stigmatisant les peureux — les lâches — et les agents provocateurs allemands.

### MOTUS!

**Motus** paraît sous forme de brochure (8 pages, format 18 x 28). Sur la couverture, il n'y que la date et ce mot: « Motus! » imprimé en grosses lettres noires. *Motus* s'intitule lui-même, en sous-titre sur la deuxième page, « journal des gens occupés », et, avec une condescendance qui ne manque pas d'humour, avertit charitablement ses lecteurs que ses annonces coûtent « cent sous la ligne ».

C'est un « petit journal », d'allure légère et goguenarde, contenant des articlets qui s'efforcent d'être drôles plutôt que de viser à l'ironie du goût attique. Il contient cependant certains articles d'une forme primesautière, signés « Motus », et qui ne manquent pas d'esprit...

### La REVUE HEBDOMADAIRE de la Presse française.

Publiée en octavo (28 x 18 centim.), c'est une revue sérieuse d'allure documentaire. Elle contient non seulement des « articles » « anecdotes », documentaires et autres des principaux journaux « de France », mais aussi des traductions d'articles allemands caractéristiques qu'elle reproduit avec ou sans commentaires. Elle semble être de fondation déjà ancienne: le n° 57 porte la mention: « 2<sup>e</sup> année » et contient les pages 305 à 320. On y lit des articles tels que: « La campagne de 1914 », par le général Champaubert (*L'Illustration*); un extrait de la brochure de M. E. Prum: « Le Vœu de la vérité: Une réponse aux catholiques allemands »; une analyse documentée et intéressante, par A. Elbert, du livre de D. René Cruchet, professeur agrégé de l'Université de Bordeaux: « Les Universités allemandes au XX<sup>e</sup> siècle » Enfin, la traduction d'un article de Julius Hart (*Tag* 26 août 1915) glorifiant, en un style ampoulé, la supériorité universelle de la culture allemande.

On nous permettra de reproduire quelques passages de ce dernier article:

« L'esprit de Hermann, l'esprit allemand, est seul messager et créateur de ce monde nouveau, monde d'une « kultur » nouvelle qui n'est pas seulement un monde civilisé. En avant pour la lutte contre vous, Latins, contre le monde entier de la Seconde Période de formation, monde que vous avez créé et formé pendant ces milliers d'années, alors qu'il était sous la domination de votre esprit... Cette guerre a tout rompu entre nous et les autres peuples. Ne faisons pas de raccommodage: de grâce, ne recouons rien! Vous nous avez exclus de l'alliance de votre civilisation: c'est parfait! Nous sommes les Barbares: nous voulons l'être! Tout comme les Barbares, nous voulons de nouveau ne rien savoir, ne plus rien savoir de tous les trésors de votre civilisation, de votre génie... »

### PATRIE!

**Patrie!** « Journal non censuré, paraissant comme, où et quand il peut » est un journal assez semblable à la Libre Belgique et de même apparence. On y peut lire, par dessous le titre: « Jamais une femme ne m'a parlé sur ce ton... ditte Roi... » C'est, reprit-elle, « que vous n'avez jamais parlé à une Liégeoise! » et aussi: « Ils furent barbares et menteurs comme toujours! »

Le numéro reproduit en fac-similé est daté de juin 1916 et porte le n° 12, 2<sup>e</sup> année; ce qui prouve que la publication a de la vogue. Il est illustré en première page du tragique dessin bien connu de Raemakers: « En route pour Calais », une immense inondée et lamentable où, parmi quelques arbres dénudés et des ruines, flottent des cadavres allemands. Le journal promet à ses lecteurs de « reproduire dans ses prochains numéros quelques-uns des dessins les plus frappants du grand artiste Raemakers ». Cela témoigne d'une belle audace de la part de ses rédacteurs, écheurs et imprimeurs.

*Patrie* apparaît comme un organe d'informations et de polémique ardente et soutenue. Il ne semble pas être d'une tenue littéraire aussi ferme que la Libre Belgique: le ton en est plus journalistique et le style moins châtié, mais ses qualités d'organe d'action n'en sont pas moins remarquables.

### DE VLAAMSCHE LEEUW

**De Vlaamische Leeuw**, vaderlandsch propagandablad, (*Le Lion de Flandre*, feuille de propagande patriotique), s'est donné pour tâche, comme il le dit lui-même, d'être pour les Flamands ce que la Libre Belgique est pour les Belges d'expression française. Il ressemble d'ailleurs, en plus d'un point, à la Libre Belgique: c'est la même apparence, le même mode d'impression et presque le même format, 12,2 x 28 centimètres. Comme dans La Libre Belgique, on y peut lire par-dessous le titre de belles devises patriotiques dont voici la traduction:

*In deze tijden van rouw en beproeving, scharen wij ons, Vlamingen, zonder voorwaarden, samen met onze Waalse broeders, rond onze Belgische Driekleur en deelen met hen de nood en de ziele-geuren.*



8  
F



# DE VLAAMSCHE LEEUW

Vaderlandsch propagandablad

In de Vlaamse taal uitgegeven, verschijnt twee maal in de week op zaterdag. Het is een blad van vaderlandsche propaganda. Het is een blad van vaderlandsche propaganda. Het is een blad van vaderlandsche propaganda.

Brugge, uitgeverij de Leeuw. De Leeuw, uitgeverij de Leeuw. De Leeuw, uitgeverij de Leeuw. De Leeuw, uitgeverij de Leeuw.

gereguleerd door de Staat

Redactie: ROMMANTURIE, Brussel, redacteur de drukkerij van LA LIBRE BELGIQUE

## Twee jaar Ballingschap in eigen land.

Het werk der Duitse-Beigische Papa!

Het is nu ongeveer twee jaar dat onze Belgische vaderlandslievende bevolking in de ballingschap leeft. Het is nu ongeveer twee jaar dat onze Belgische vaderlandslievende bevolking in de ballingschap leeft.

De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland.

De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland.

den naam van "Oma" en de triste figuren "Ridoria van het bedrukt" en "Sinnica" die het toch te lang duurt dat de Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland.

De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland.

### Duitse Aftroggetarij

De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland.

De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland. De Duitse bezetting van België is een groot verdriet voor ons vaderland.

Geef het blad voort!

# L'ÉCHO

de ce  
que les journaux censurés  
n'osent  
ou ne peuvent pas dire

AVRIL 1916

CET OPUSCULE NE PEUT ÊTRE VENDU

N° 2.

10 MAI 1915.

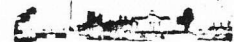
# LA VÉRITÉ

Publication périodique  
non censurée



Faites circuler cette brochure!

Comment l'Yser  
n'a pas été franchi



Reproduction 1916

YSER  
NIEUPOORT  
INONDATIONS

# MOTUS!



15 AVRIL 1915.

2<sup>me</sup> ANNÉE

N° 57

Revue Hebdomadaire  
de la

# Presse Française

ARTICLES ANECDOTIQUES, DOCUMENTAIRES ET AUTRES  
DES PRINCIPAUX JOURNAUX DE FRANCE

### SOMMAIRE :

La campagne de 1914 — Influence du milieu — L'état d'âme dans l'université allemande — Le génie allemand et la guerre mondiale — Victoire ou défaite — Le voyage du Cardinal Merrier à l'éclairé le Vatican (XX<sup>e</sup> Siècle) — Brigands... par la grâce des dieux!

Cette publication est soumise à la CENSUR K. K.

# LA LIBRE BELGIQUE

FONDÉE LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1915

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRÉGULIER

SPÉCIALE TÉLÉGRAPHIQUE : COMMANDANTUR BRUXELLES  
BUREAU DE SUBSCRIPTION : 10 rue de la Harpe, 100  
ABONNÉS : Les adresses sont inscrites dans le dossier mensuel, sous presse

### Faits militaires

Un journal allemand dans ses colonnes...  
L'Allemagne a fait mille fois plus d'efforts...  
L'Allemagne a fait mille fois plus d'efforts...  
L'Allemagne a fait mille fois plus d'efforts...

### L'orgueil allemand

Une fois de plus, l'orgueil allemand...  
L'orgueil allemand est le plus grand...  
L'orgueil allemand est le plus grand...

Les Allemands ont fait mille fois plus d'efforts...  
L'orgueil allemand est le plus grand...  
L'orgueil allemand est le plus grand...

Prenez de faire circuler ce bulletin

Deuxième année N. 12

15 Juin 1916

# PATRIE!

Journal non censure paraissant comme, où et quand il peut.

« Ils furent héroïques et moururent comme toujours »

« Jamais une femme ne m'a parlé sur ce ton, de la vie »  
« C'est répréhensible, que vous n'avez pas m'a parlé d'une femme »

### NOS ILLUSTRATIONS

Parler de propos de reproduire dans ses prochains numéros...  
grand article...  
par cette...  
N° 57

SEPTIÈME



Le trait pour Cielis I

### Les Boches sur la Défense.

Plusieurs semaines de la guerre...  
Plusieurs semaines de la guerre...  
Plusieurs semaines de la guerre...

Messieurs...  
Une première réunion de...  
Une première réunion de...  
Une première réunion de...

### La Colonne Richiardi d'Arvers

H. ALBERT

Voilà que le...  
Voilà que le...  
Voilà que le...

C'est un devoir pour tout patriote de faire circuler ce journal... le plus grand nombre possible de lecteurs



(En ces temps de deuil et d'épreuve, nous nous rallions, nous, Flamands, sans aucune réserve, à nos frères Wallons, sous notre drapeau tricolore belge et nous partageons avec eux les mêmes besoins et les mêmes dangers.)

*Wij zijn overtuigd dat, wanneer de eindzegepraal zal behaald zijn, wij samen ook dezelfde rechten zullen deelen.*  
(Nous sommes convaincus que, quand la victoire finale aura été remportée, nous partagerons aussi, ensemble, les mêmes droits.)

*België bodem duldt geen vreemden,  
Duldt geen vreemden dan in 't graf.  
De Leeuwenstandaard.*

(Le sol de Belgique ne tolère pas d'étrangers.  
Ne tolère pas d'étrangers, sinon dans le tombeau.)  
(L'Étendard du Lion.)

*Wee hem den onbezonnen, die valsch en vol verraad,  
Den Vlaamschen Leeuw komt streelen en trouweleos nem slaat.*

(Malheur à l'insensé qui, faux et traître,  
Vient caresser le Lion flamand et le frappe perfidement.)

*De Vlaamsche Leeuw* est donc un organe national d'expression flamande. Le numéro de Juin 1916 (n° 6), reproduit en fac-similé, contient à cet égard une lettre d'un beau patriotisme large et élevé, adressée à la rédaction par un ami wallon. Le même numéro publie ensuite une lettre d'un Flamand qui fait écho à la lettre d'un Wallon et atteste les sentiments de fraternité patriotique des deux groupes linguistiques.

*De Vlaamsche Leeuw* est à la fois un journal de défense contre les menées allemandes et un organe d'informations de guerre. Et, à cet égard, il doit être assez bien organisé, puisque l'on constate que ce numéro du mois de Juin 1916 publie déjà le compte rendu des victoires russes en Galicie, contenant l'éloge officiel russe du rôle joué par les auto-mitrailleuses belges au cours de cette campagne.

## L'ÉCHO

« **L'Écho**... de ce que les journaux censurés n'osent ou ne peuvent pas dire » est une brochure de 35 pages, de dimensions minimes (13 x 16) et facile à transporter ou à cacher. C'est une sorte de revue critique, bien informée, de ce qui se passe en Belgique et particulièrement des actes de l'administration allemande. Les articles y apparaissent en paragraphes distincts, écrits dans un style alerte, mordant et frondeur. *L'Écho* semble paraître tous les mois. Le numéro d'avril 1916 (reproduit en fac-similé), entre autres choses, stigmatise avec indignation et violence la conduite de quelques très rares Belges jugés trop complaisants vis-à-vis des autorités allemandes. Il contient d'autre part le texte complet d'une ordonnance rendue le 12 janvier 1916 par le vice-président du Tribunal de première instance, M. Benoît, sur l'illégalité de la taxe allemande sur les absents, et aussi la protestation officielle qu'adressèrent les sommités du mouvement flamand de Belgique à von Bissing contre son décret de « flamandisation » de l'Université de Gand.

## LA VÉRITÉ

**La Vérité.** — Publication périodique non censurée. — La simple mention des quelques chapitres que traite le numéro du 10 mai 1915 (reproduit en fac-similé) indique suffisamment le caractère particulier et original de cette publication. Les voici : « La Situation. — Le rôle abject des „Offizieren“. — Le fond de la Kultur. — Les profits de l'agression. »

*La Vérité* ressemble à *L'Écho*, mais elle est plus petite encore (16 pages, 5 x 9 centimètres). Elle est écrite en un vrai style incisif de polémique de presse. Elle dit la Vérité avec une franchise mordante et implacable sur ce qui apparaît en Belgique de la Kultur allemande : les procédés de l'administration, les atrocités de l'invasion, la suffisance et la morgue souvent grotesques des officiers ou fonctionnaires.

« **Comment l'Yser n'a pas été franchi : Ypres, Nieupoort, Inondations.** » — (36 pages, grand in-octavo ; 16 x 21 centimètres.)

Le fac-similé ne reproduit que la couverture de cette importante brochure illustrée, d'aspect élégant, bien rédigée, documentée et très intéressante. Elle traite d'un des épisodes de la guerre les plus émouvants et les plus glorieux pour l'armée belge. Elle l'expose simplement, objectivement, sans passion. Une singulière impression de grandeur se dégage pourtant de ces quelques pages toutes simples. Avec quelle émotion poignante, avec quelle avidité, quelle légitime fierté elles auront été lues, en cachette, par tous les Belges restés là-bas, sévères de nouvelles et de lettres de leurs parents du front de l'Yser et qui, obstinément, attendent la délivrance !...

L'étude est ornée de 21 illustrations photographiques remarquablement cliquées et qui présenteront certes, un jour, un intérêt documentaire et historique primordial, car la plupart des choses qu'elles représentent : d'anciennes maisons, une vieille église, des écluses célèbres, etc., sont à présent détruites.

La brochure renferme aussi quatre planches géographiques, dont une carte détaillée des Waterings de toute la région de l'Yser

inondée par les Belges et le portrait de l'éclusier qui donna, dit-on, la première idée de l'inondation.

Elle contient sept chapitres dont voici les titres :

- I. — Description de la région de l'Yser.
- II. — L'Yser et les canaux navigables.
- III. — Nieupoort ; Ecluses et Déversoirs.
- IV. — Les Inondations de l'Histoire.
- V. — Les Combats de l'Yser et les Inondations de la Région de l'Yser. — Communiqués.
- VI. — Le Mécanisme de l'Inondation.
- VII. — Notice sur Nieupoort : Son Histoire, ses Monuments, ses Œuvres d'art.

Des études originales, d'un caractère scientifique, paraissent aussi. Il suffira de citer dans cet ordre d'idées un mémoire d'une valeur critique considérable sur les événements de Louvain : *L'armée allemande à Louvain et le « Livre Blanc » : Traduction et réfutation de la partie du « Livre Blanc » relative au sac de Louvain*. C'est un volume petit in-16, très bien imprimé, en 264 pages avec plusieurs fac-similés, dont la préface est datée de décembre 1915. Le volume porte l'indication de prix : 3 fr. 50, ce qui démontre que les publications clandestines ont, en dépit de toutes les menaces allemandes, une circulation commerciale régulière.

Outre les publications imprimées, il existe en Belgique des cahiers de feuilles dactylographiées, cyclostylées, polygraphiées de toutes manières, dont plusieurs se répandent en service suivi. Ainsi certains de ces cahiers apportés de Belgique portaient au cours de l'été de 1915 les numéros 333, 360, 273, et chacun d'eux se composait de plusieurs feuillets portant reproduction d'articles de journaux français et belges, traduction de documents importants, etc. Ces cahiers patriotiques sont vendus à un prix modique au profit des œuvres d'assistance.

Des mesures sévères ont été prises par l'autorité allemande pour les empêcher de paraître et de circuler ; plusieurs personnes furent condamnées pour en avoir colporté. Malgré tout, les cahiers subsistent.

Enfin, citons les publications clandestines de volumes entiers, reproduisant les documents belges et alliés interdits par la censure allemande. Ces éditions clandestines sont nombreuses ; certaines sont très importantes ; elles sont faites avec soin et même avec luxe. Le tirage de certains a atteint 8 et 10,000 exemplaires, même des livres aussi importants que le *King Albert's Book* ont trouvé en Belgique des rééditeurs audacieux autant qu'habiles.

En présence de ces manifestations si abondantes, si variées et si persistantes de la presse belge clandestine, on reste, en vérité, stupéfait de l'audace, du courage, de l'intépidité d'esprit et de cœur qu'il faut à ses rédacteurs, imprimeurs et colporteurs, pour continuer imperturbablement leur œuvre patriotique en plein pays occupé, en bravant les terribles rigueurs des conseils de guerre allemands.

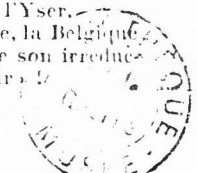
Encore les quelques fac-similés reproduits ci-contre à titre d'exemple ne donnent-ils qu'une faible idée de la réelle importance de cette production intellectuelle intense. M. le professeur Massart, de l'Université de Bruxelles, qui a pu s'échapper de Belgique avec un lot important de spécimens de publications de cette espèce, prépare sur ce sujet curieux une étude que les historiens, les bibliophiles, les psychologues et les collectionneurs liront avec le plus grand intérêt.

La vogue de la presse clandestine patriotique est telle en Belgique et elle agit tellement sur les esprits que les Allemands, impuissants à en endiguer le flot, ont imaginé d'y avoir recours eux-mêmes pour la combattre. Ils éditent, en effet, en Belgique un faux journal clandestin appelé *Le Fouet*, auquel ils ont donné les apparences typographiques d'un pamphlet belge, mais dont les articles font la critique de la résistance des patriotes et du gouvernement belge. Chamfort a écrit « que l'hypocrisie est un hommage inconscient rendu par le vice à la vertu ». Ainsi le faux journal clandestin teuton est un hommage rendu à l'importance morale de la presse clandestine patriotique en Belgique occupée.

Pour qui s'attache plutôt à la nature des articles publiés par cette presse, il apparaît que ces écrits sont caractéristiques de l'esprit d'indépendance fier — volontaire — et rebelle à toute domination étrangère qui a toujours animé et continue d'animer le Belge. Le Belge, au cours de son histoire, a toujours montré cette indépendance et jamais aucun envahisseur étranger, que son administration fût de fer et implacable ou bien intelligente et habile, n'est parvenu à lui arracher ces qualités innées ni à maîtriser son humeur indomptable. La domination allemande, moins que toute autre, y pourrait parvenir... Bien au contraire, elle devait fatalement faire éclore en Belgique — plus que partout ailleurs — cette floraison de publications clandestines libres, où se réfugient l'esprit et l'âme de la résistance morale du pays opprimé dans toutes ses autres expressions publiques.

La seconde impression que fait éprouver la presse clandestine est celle de la résolution patriotique unanime qui inspire tous les Belges restés au pays occupé en union avec les soldats qui défendent l'indépendance nationale sur les bords de l'Yser.

On peut dire vraiment, qu'au cours de cette guerre, la Belgique aura créé de nouvelles façons de signifier au monde son irréductible détermination de « pays qui ne veut pas mourir ».



# LES PUBLICATIONS CLANDESTINES en Belgique occupée

## Nouveaux Documents sur la Résistance belge en pays opprimé

A la liste, déjà longue et si éloquente, des publications clandestines qui s'impriment et se distribuent depuis les premiers jours de l'occupation en Belgique opprimée au nez et à la barbe de l'opresseur allemand, il est donné aujourd'hui de pouvoir ajouter une revue: **L'Ame Belge**, et différents opuscules — dont certains illustrés — montrant qu'au lieu de s'affaiblir sous la pression du temps, et les menaces ou les tentatives de séduction de l'Allemand, la résistance héroïque du peuple belge, prisonnier dans son propre pays, ne fait que croître en sublime vertu.

Déjà, à plusieurs reprises, la presse de tous les pays a dit son admiration pour la presse libre de Belgique envahie. Les hommages ne se comptent pas qui, de tous les points du monde civilisé, allèrent à la *Libre Belgique*, à *Motus*, à la *Revue hebdomadaire de la Presse Française*, à *Patrie*, au *Vlaamsche Leeuw*, à la *Vérité*, à tant d'autres imprimés anonymes qui se distribuent sous le manteau, à la ville comme au village, et qui ont toujours échappé à toutes les investigations de la police allemande.

Et, contrairement au proverbe, plus cela va, moins c'est la même chose, chaque numéro de publication en cours, chaque feuille nouvelle dépose porte un peu plus de beauté morale dans ses plis. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger: c'est la meilleure manière d'être à même de combattre l'opresseur. Chaque tentative, chaque machination des maîtres du moment est aussitôt démontée, mise à nu, analysée, de manière à faire apparaître chaque fois le rouage à la marque de Berlin! Les questions du jour traitées par la presse stépendice des autorités allemandes deviennent ainsi rapidement de pauvres kamelotes n'excitant nulle envie. Les idées générales d'autre part, traitées dans les publications clandestines, évoluent toutes autour des mêmes idées, des principes mêmes, des fondements du pays: *Le Roi, la Loi, la Liberté!*

Le 1<sup>er</sup> numéro de *L'Ame belge*, dont il est possible de reproduire ici l'apparence (v. page 2), porte comme date: 22 Février 1917, N° 1. Ce n° 1 cependant est le numéro 1 d'une 2<sup>e</sup> série, suite au n° 40 de la 1<sup>re</sup> série. *L'Ame belge* porte en exergue ces mots:

« ... *L'Ame belge que les siècles ont portée de loyauté et d'héroïsme et qui passera inviolée et immortelle aux générations futures.* »

*L'Ame belge* paraît sous la forme d'une revue de 16 pages in-4, sous une couverture jaune d'or — le jaune du drapeau brabançon — portant le titre. L'inscription ci-dessus énoncée et le sommaire. Le numéro 1 de la 2<sup>e</sup> série s'ouvre par cet avis:

« A NOS LECTEURS,

« Après avoir été obligée de suspendre sa publication pendant quelque temps, voici que *L'Ame belge* reparait dans un nouveau format, sensiblement agrandi.

« Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'avoir été contraints de perdre contact avec eux, mais ils comprendront toutes les difficultés auxquelles sont exposés les revues et les journaux qui continuent à apporter à nos compatriotes la bonne parole belge.

« Au reste, nous pensons bien n'avoir pas perdu notre temps pendant la période de recueillement que les circonstances nous ont imposée et nous espérons pouvoir désormais leur servir régulièrement, avec nos méditations sur les questions du jour, des documents du plus haut intérêt.

« Comme par le passé, nous comptons sur leur fidélité. Et dans une même pensée nous travaillerons ainsi, tous ensemble, au renouveau de notre bien-aimée Patrie.

L'AME BELGE.

Comment *L'Ame Belge* juge-t-elle les servilités de la presse officielle, et ramène-t-elle à leur vraie cause les misères de la Belgique? C'est ce que nous trouvons dans son numéro du 26 mars 1917, n° 4 (p. 42). Sous le titre *Valet de Plume*, Robert FONTENAL écrit:

La politique entretenue chez nous par la presse quotidienne aux fins d'empoisonner l'esprit public, se résume en un mot: nous tromper. Elle vise ainsi, tantôt à nous faire perdre cœur, tantôt, nous divisant contre nous-mêmes, à nous faire accuser nos frères. Mais elle vise surtout à dérober à nos regards les iniquités du pouvoir occupant.

Pour nous enlever notre courage avec la confiance dans le triomphe de notre cause, on sait assez les moyens dont il est fait usage. Il n'est pas besoin de nouvelles fantaisistes. Le procédé serait chanceux et trop franchement malhonnête. Mais on s'évertue à mettre dans la plus vive lumière possible les seuls traits favorables à la puissance militaire allemande, ou à la situation financière de l'empire. On vante à tout propos la science et l'esprit d'organisation de nos ennemis. Et je crois bien qu'on eût insisté de même sur les marques de leur finesse et de leur loyauté, si l'occasion s'en fût offerte... D'un quelconque insuccès des Allemands, ou bien l'on ne souffle mot, ou bien l'on a grand soin de parler à voix basse. S'agit-il au contraire d'une défaite sérieuse? La presse en fera par magie presque mieux qu'une victoire. Mais voyez-la qui se maquille, qui s'évertue à nous dissimuler sous un masque de fard son visage ricaneur, à cacher sous une impartialité feinte ses désirs et sa joie, quand elle exalte les succès ennemis, quand elle leur ouvre des perspectives infinies de progrès terrifiants! Mais à ce dernier propos, ayons la charité de l'avertir qu'elle ne laisse pas de se couvrir de ridicule, lorsque ainsi qu'à Verdun les événements se chargent de la réplique.

On emploie le même système déformateur de la vérité, en nous rapportant des extraits de la presse étrangère, d'où l'on a soigneusement extrait le miel et distillé le vinaigre. On ne nous fera grâce ni d'une inquiétude de la *Morning Post* ou du *Secolo*, ni d'un cri d'alarme du sénateur Humbert, ni d'une mauvaise humeur de M. Clémenceau.

Or, renforcer certains traits, en dissimuler d'autres, est-ce autre chose que parfaite caricature?

Parfaite? Oh! que non. L'art y manque, car l'artifice à chaque instant montre la corde. Peu importe, le danger y subsiste pour certaines âmes prédisposées au découragement par elles-mêmes, ou par leurs malheurs. Et ce danger doit être signalé.

Mais un autre procédé de notre presse obéissante est plus dangereux encore et cent fois plus odieux. Ce n'est pas sans colère qu'on le voit transparaître dans les pages de nos quotidiens. Il consiste à tirer parti des souffrances de notre classe pauvre pour semer dans les cœurs la haine de nos concitoyens. De quelle haine venimeuse n'a-t-on pas couvert nos cultivateurs! Le prix des vivres monte... Haro sur le baudet! Et l'on n'a pas assez de mépris ni d'injures pour qualifier l'égoïsme et la rapacité des fermiers. On feint naturellement d'oublier que la cause naturelle de la hausse du prix c'est la rareté du produit. Et l'on a fait ainsi coup double: œuvre de discorde d'une part, et d'autre part on a détourné nos yeux des auteurs responsables de la rareté des vivres, quand ce n'est pas de leur complète disparition. Sans doute, il serait inouï, que tous et chacun de nos fermiers fussent à l'abri du reproche. Car pour le désintéressement l'humaine nature n'a point l'amour facile. Mais je dis que les accusations lancées contre la corporation entière sont une œuvre de haine antinationale, en même temps qu'une œuvre de lâcheté.

La presse servile part souvent en campagne contre les accapareurs. Ah! l'accaparement des vivres qui retire au pauvre et au souffrant les moyens de soutenir une santé languissante, est vil, odieux et criminel! Mais pourquoi donc ne jamais nous parler que des petits accapareurs? Il en existe un grand cependant, un formidable, qui sans pitié comme sans pudeur a drainé toutes nos ressources à son profit! Qui s'emparant du matériel de nos usines a réduit à la misère des milliers d'ouvriers! Qui a poussé enfin la barbarie contre la Patrie belge jusqu'à vouloir accaparer les bras de ses enfants contre leur mère! Mais vous ne pourriez dans votre servilisme vous attaquer à lui. Non, vous n'osez approfondir

Du tigre ni de l'ours, ni des autres puissances, Les moins pardonnables offenses...

Mais d'autres l'ont osé! Il s'est trouvé parmi nous de hautes personnalités et de fiers citoyens qui n'ont pas craint d'écarter

T piece --  
148 1-1



LA QUESTION  
FLAMANDE

et

LA SÉPARATION  
ADMINISTRATIVE

—  
MAI 1917  
—

# L'Ame Belge

... L'Ame belge que les siècles ont pétrie  
de loyauté et d'héroïsme et qui passera  
inviolée et immortelle aux générations  
futures.

3<sup>me</sup> ANNÉE

9 JUIN 1917

N° 102

## Revue de la Presse

ANCIENNE « REVUE HEBDOMADAIRE DE LA PRESSE FRANÇAISE »



### SOMMAIRE :

LEURS YEUX S'OUVRENT.  
LES ALLEMANDS PEINTS PAR EUX-MÊMES.  
LETTRE DE S. E. LE CARDINAL MERCIER AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL.  
LETTRE DES SÉNATEURS ET DÉPUTÉS DE L'ARRONDISSEMENT DE MONS  
AU PRINCE HÉRITIER RUPPRECHT DE BAVIÈRE.  
POUR L'UNION DES BELGES ET LA RESTAURATION DE LA BELGIQUE : Une  
belle manifestation d'union patriotique (*XX<sup>e</sup> Siècle*). — Contre les traîtres (*Le Temps*).  
La restauration des régions dévastées (*Le XX<sup>e</sup> Siècle*).  
LA MORT DU GÉNÉRAL WIELEMANS (*L'Illustration*, avec 4 clichés).  
NOS BRAVES (*Le XX<sup>e</sup> Siècle*, avec un cliché).  
LA VALEUR DE L'ENTRÉE EN SCÈNE DES ETATS-UNIS : Au pays du super-  
latif. — De l'Amérique et du Tigre (*Le Figaro*).  
LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE : Les révélations du général roumain Illesco. — Guerre  
et République. — Jéricho. (*Le Temps*).  
LES ATROCITÉS ALLEMANDES DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES. (*Le Figaro*).  
VARIA. — COURRIER DE BELGIQUE.

N° 5

DÉDIÉ

A S. M. ALBERT I<sup>ER</sup>  
ROI DES BELGES

8 AVRIL 1917

## LA BELGIQUE!

TESTAMENT POLITIQUE  
DU  
GÉNÉRAL BARON VON BISSING

ÉDITÉ PAR  
" LA LIBRE BELGIQUE " ,  
1917

D. J. CARDINAL MERCIER,  
Archevêque de Malines.

Malines, Pâques 1917.

## *Les vertus pastorales de l'heure présente,*

d'après un portrait de saint François de Sales.

29 Janvier 1917.

*Communication privée au Clergé diocésain de Malines.*

CHERS MESSIEURS LES DOYENS,

Plusieurs d'entre vous m'ont exprimé le désir de recevoir le texte de l'entretien intime que j'ai eu la consolation d'avoir avec vous au jour de la fête de Saint François de Sales. Je vous apporte ce texte, aujourd'hui, dans l'idée que tous nos prêtres pourront ainsi en prendre connaissance; l'unité de notre direction en sera mieux assurée, et les liens de la famille diocésaine en seront renforcés.

J'ai conservé à ces instructions leur ton de causerie. Vous aurez plaisir aussi à posséder le texte, signé par vous, de l'adresse au Souverain Pontife.

Agréez, Chers Messieurs les Doyens, l'assurance de mon affectueux dévouement en N. S. J. C.

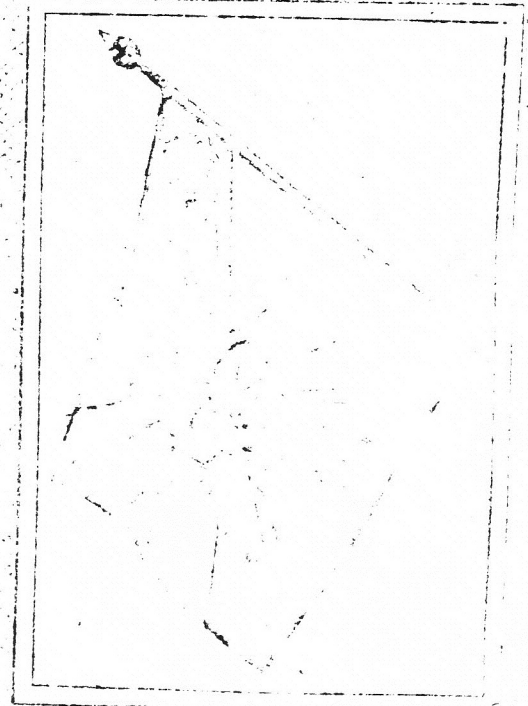
† D. J. CARD. MERCIER,  
Archevêque de Malines.

# L A G U E R R E

## Prisonniers et Trophées

DOCUMENTS  
de la Section Photographique  
de l'armée française

MINISTÈRE DE LA GUERRE



LEHMANN & COHEN, PARIS

le pouvoir occupant face à face, de nous avoir pillés, ruinés et torturés, au mépris de la convention de La Haye et des lois de la civilisation.

Et croyez-moi, messieurs les gouverneurs allemands, ce ne sont pas vos justifications misérables, ce sont encore moins les menaces de peines sévères que vous nous avez prodiguées, qui empêcheront jamais les Belges de proclamer leur indignation devant l'injustice. Votre illusion à cet égard, permettez-moi de vous le dire, démontre qu'après trente mois que vous avez l'honneur d'occuper nos palais, si vous avez saisi chez nous tout ce qu'il y avait à prendre, vous n'avez encore rien saisi de notre âme !

ROBERT FONTENAL.

Enfin, dans un numéro spécial de Pâques (8 avril 1917), dédié « A Sa Majesté Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges », *L'Âme Belge* commence ainsi sa *Revue de la Presse* :

LUI.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Quotidien* du 22 mars l'article que voici :

« Le printemps n'est pas encore là — en dépit de la date fatidique du 21 mars.

« Une ou deux fois déjà, nos espoirs ont été trompés.

« Qu'importe ! L'astronomie est une science exacte et il est des certitudes mathématiques !

« Son retour, à Lui aussi, est inscrit au cadran éternel des temps.

« Et lorsqu'il fera son entrée triomphale dans Sa bonne ville de Bruxelles, de L'avoir attendu si longtemps, si impatiemment, notre joie sera plus grande encore.

« Ce sera la fête du Soleil, la fête des Fleurs, et l'âme de tout un peuple communiera avec Lui. »

..

A la mi-juin 1917 paraissaient dans les journaux des divers pays alliés des fragments d'une allocution importante du cardinal Mercier à son clergé : **Les vertus pastorales de l'heure présente**. Conférence faite par le prélat le 29 janvier 1917 aux doyens de son diocèse, elle devint « Communication privée au clergé diocésain de Malines », à l'occasion des fêtes de Pâques 1917, et fut publiée comme telle, ainsi qu'en témoigne la reproduction de l'original reproduite d'autre part (v. page 2).

La publication de cette allocution est un acte de courage de plus de l'admirable cardinal Mercier, surtout si l'on sait quelle colère provoqua en Allemagne un discours contenant d'aussi courageuses paroles que celles-ci :

A chaque jour sa peine. La pratique des vertus morales varie avec les événements. A l'heure présente, la douceur, la force d'âme, la sérénité, dans une chaude atmosphère de charité, nous sont particulièrement nécessaires. Nous avons la mission divine de soutenir et d'encourager notre peuple. Quels que soient nos motifs humains de confiance dans l'avenir, — et vous sentez bien qu'ils sont, plus que jamais, décisifs, — cherchons mieux.

A l'exemple de Moïse qui, au témoignage de l'épître aux Hébreux, avait en Dieu une foi aussi vive que s'il l'eût vu de ses yeux — *Fide enim invisibilem eum tanquam videns sustinuit* (18) — livrons filialement toute notre âme à notre Dieu. Que cette foi inspire nos jugements, trempe nos volontés. Inébranlables nous-mêmes, nous soutiendrons nos frères. Le peuple belge n'a pas fléchi, avec la grâce de Dieu, il ne fléchira pas. Sa sérénité inaltérée ira, jusqu'au bout de sa rude et longue épreuve, consoler nos absents, remercier nos bienfaiteurs, sourire à nos soldats, bénir nos chers alliés, s'incliner devant Sa Majesté le Roi Albert ; jusqu'au bout elle sera notre défilé à l'oppresseur, notre acte quotidien de patriotisme, l'hommage de la Belgique à la sagesse et à la bonté, à la justice et à la miséricorde de la divine Providence.

..

En mai 1917, à l'époque la plus chaude des efforts de quelques factieux pour diviser la Belgique, à l'époque où la question de la séparation administrative de la Flandre et de la Wallonie faisait répandre le plus d'encre à des « publicistes » aux gages de la pro-

pagande allemande, paraissait en Belgique occupée un tout petit opuscule anonyme, portant sur sa couverture blanche ces simples mots : **La question flamande et la séparation administrative. Mai 1917**. En tout 22 petites pages, mais lourdes de conséquences, car elles reproduisaient, « à propos du mouvement flamand », un article du *Nieuwe Rotterdamsche Courant* (13 mai 1917, Ochtenblad, interdit en Belgique), un article de la *Kölnische Volkszeitung*, Kriegs Ausgabe, vendredi 11 mai 1917, sous le titre : *Les Étudiants hollandais et la Question flamande*, et enfin l'article du 19 mai 1917 du *Nieuwe Rotterdamsche Courant* (Avondblad, interdit en Belgique) et contenant les déclarations du baron de Broqueville concernant la question flamande.

..

Ce ne sont pas seulement des publications ordinaires, mais aussi des publications illustrées que des patriotes éditent clandestinement. Ceci est stupéfiant. On se demande comment ils en peuvent trouver les moyens matériels et l'on se représente quelle audace, quel sang-froid, quelle capacité de secret de telles entreprises représentent sous la sévère vigilance de l'espionnage et de la police allemands.

Voici, par exemple, un album oblong de 16 cm. × 24 cm., répétant en moindre format un des cahiers publiés à Paris sous le titre : **La Guerre, Prisonniers et Trophées**, et composé de clichés de la section photographique de l'armée française. Cet album a, paraît-il, été vendu au profit d'œuvres de bienfaisance. Combien l'opinion belge doit être réconfortée par la vue de ces trophées des armées qui travaillent à la délivrance du pays : Avions abattus, longues théories de prisonniers, matériel capturé !

..

**Le Testament politique de von Bissing** a fait beaucoup de bruit lorsqu'il a été révélé par une revue allemande. La censure a essayé de le soustraire aux Belges. Mais ils parvinrent pourtant à s'emparer d'un exemplaire, le traduisirent et l'imprimèrent, en secret, pour le répandre ensuite dans tout le pays. C'est un de ces fascicules que nous reproduisons (v. page 2). Il est à remarquer qu'il est édité par *La Libre Belgique*. On assure qu'il y a eu aussi d'autres éditions, également clandestines.

L'aspect nouveau de la **Revue de la Presse**, ancienne *Revue Hebdomadaire de la Presse Française*, mérite l'honneur de la reproduction. La première page est ornée d'une « Semeuse » qui jette à plein poing dans la terre — tandis qu'à l'horizon se lève le soleil — le bon grain puisé dans les journaux belges et alliés. Au bas du tableau un gros homme casqué sème l'ivraie... Il mêle au bon grain de la semeuse, sournoisement, les germes néfastes produits par les organes teutonisés, tels que *Le Bruxellois*, *La Belgique*...

A part cela, la *Revue de la Presse* est toujours la même publication à caractère sérieux, documentaire, qui prodigue textes et illustrations à la gloire des soldats belges et alliés. Elle a dépassé sa 3<sup>e</sup> année et son 100<sup>e</sup> numéro.

..

De toutes ces publications, qui enferment une somme de vaillance morale, égale peut-être à celle que montrent, sur l'Yser, les vaillants soldats du Roi Albert, une même pensée se dégage :

**La résistance de la Belgique est inébranlable !**

La Belgique peut avoir été momentanément vaincue ; elle ne sera jamais soumise !



# Une Prétendue Déclaration de lassitude

## du Poète Belge Emile VERHAEREN

Le grand poète Emile Verhaeren, l'une des gloires de la Belgique littéraire, est mort accidentellement, écrasé par un train, le 27 novembre 1916, à Rouen, où il venait de donner une conférence patriotique au bénéfice des œuvres belges d'assistance.

Retiré, mutilé et sanglant, de dessous les roues du wagon, il n'eut plus que la force de dire : « Ma femme!... Ma patrie!... »

Ces mots émouvants résumaient ses suprêmes affections, celles qui avaient absorbé sa vie, surtout depuis la guerre : nul Belge, peut-être, n'avait fait preuve d'une plus farouche aversion des méthodes de guerre et de politique de l'Allemagne et n'avait exprimé, avec autant d'énergie, l'irréductible nécessité de lutter jusqu'au bout sans faiblesse.

Il semblait qu'une telle mort, survenant au lendemain de la publication de ses plus récents poèmes, *Les Ailes rouges de la Guerre*, dût mettre, pour tous, le sceau au caractère de Verhaeren et maintenir son patriotisme à l'abri de toute espèce d'atteinte. Les Allemands mêmes en parurent d'abord impressionnés, eux qui, jadis, s'étaient montrés les admirateurs de son talent lyrique, que leur avaient révélé les traductions de leur compatriote, le poète Paul Zech.

Le 9 décembre 1916 cependant, la *Vossische Zeitung*, dans son n° 631, édition du soir, publiait l'article que l'on trouvera reproduit ci-après, en fac-similé, puis en traduction littérale :

Weder schon im vollen Gange sein. Solche betonte die Stellung der Arbeit, die die Anlage der Linien und Kontrastlichter. Wir wollen vorläufig nur Telegraphen, Lautwerke für Eisen-

Voraufrichtiges Wetter in Berlin und Umgebung. Sichtlich mild, vorwiegend trübe und neblig, aber wiederholte, häufige Regen.

### Die Galle schmilzt von allen Herzen.

Emile Verhaeren hat Deutschland unbeschreiblich und unbegreiflich geschmäht; unbeschreiblich, weil der Verrat seiner Kriegsabsichtungen ins Deutsche nicht übertragbar ist, ohne tömische Wirkungen hervorzurufen; unbegreiflich, weil Verhaeren Deutschland einst geliebt, gelannt und geliebt hat. Als er seine erste Stelle nach Deutschland tat, da fuhr er nach Königsberg, um den Spuren Kants ehrfürchtig nachzugehen. Wie hat er von Reinholds Inszenierungen geschwärmt. Nicht zu reden von den Nachsichtungen, die junge deutsche Künstler ihm widmeten.

Als die Nachricht vom Tode Verhaerens, der ein Dichter aus eigenen Gnaden war, hier eintraf, da blieb nichts anderes übrig, als die Todesstunde wortlos, ohne Anmerkung, wiederzugeben. Da sendet uns heute ein junger deutscher Dichter, Paul Zech, den unsere Leser aus seinen Versen und erschütternden Schlachtenbilderungen kennen — er stand im dröhnenden Feuer an der Somme — einen Brief Emile Verhaerens, den er im Unterstand durch die Güte eines gemeinsamen Freundes über Holland vor wenigen Wochen erhielt. Wir freuen uns, diese letzten Worte des belgischen Dichters, die nach Deutschland gerichtet waren, hier zu veröffentlichen, weil sie beweisen, daß der rote Nebel Verhaerens Auge nicht mehr ganz trübte. Hier der Brief an Paul Zech:

„Mein Freund,

Aus der Walle Dittrens die mich umbrannten, aus der Tiefe des Blutrunnens grabe ich meine Hand, Sie zu gräßen.

Ich höre, daß Sie in Flandern sind. O mein armes Flandern! Aber was weiß, daß es zu grünen beginnt. Der gute Wind der Vondschaft überschütte Sie mit der ganzen Fruchtbarkeit der hellen Ebenen. Nehmen Sie ihn gut auf und in meine „Wegenden Saaten“ hinüber. Ich weiß, daß sie gut ruhen in Ihren Händen und Sie nicht bereuen, mir Dolmetzch zu sein. O mein armes Flandern! Vielleicht werde ich wiederkehren. Vielleicht werden wir uns sehen. Die Galle schmilzt von meinem Herzen.

Ich bin müde des Kämpfens. Die ganze Welt ist müde. Alles was gewesen ist, war zwischen uns und nicht mit uns. Auf der ganzen Welt war nicht das Direkte laut. Der Gewalt der anderen bezwang uns. Aber die Galle schmilzt jetzt von allen Herzen. Bleiben Sie aufrecht nur noch diese kurze Zeit, mein Freund, auf daß wir uns sehen, wenn ich wiedertomme. Emile Verhaeren.“

Verhaeren ist tot. Daß die letzten Worte widererwachender Menschlichkeit von seinem Grabe zu einem deutschen Kämpfer an die Somme drangen, macht er uns Deutschen möglich, seinen einst verehrten Namen wieder ohne die Bitterkeit von gestern auszusprechen.

**Operative Behandlung der Tuberkulose.** Schwedische Blätter bringen eine Aufferen erregende Nachricht über eine operative Behandlungsmethode der Schwindsucht, die schon drei Jahre lang von einem der jüngeren Chirurgen Schwedens, dem kürzlich zum Professor ernannten Dr. med. Ch. Jacobäus, angewandt worden ist. Diese Methode soll den Beginn einer neuen Epoche bedeuten, und in den wissenschaftlichen Kreisen hegt man große Hoffnungen, daß der rechte Weg zu einer erfolgreichen Behandlung der Lungentuberkulose gefunden sei. Bei der modernen Behandlung wird Stickstoff in den Lungen sack gepreßt, wodurch die kranke Lunge zusammengebrückt und stillgelegt wird. Cavernen und andere tuberkulöse Prozesse der Lunge heilen dann allmählich aus und der Auswurf mit seinen Bazillen verschwindet. Der Patient pflegt in günstigen Fällen verhältnismäßig rasch gesund zu werden, falls die Krankheit nicht allzu ernsten Charakter hat. Bei einer solchen Stickstoffbehandlung entstehen jedoch oft Schwierigkeiten. Da die Lunge oft mit dem Brustkorb zusammengewachsen ist, ist die Entfernung dieser Schwarten stets eine Schwierigkeit gewesen; aber Prof. Jacobäus scheint sie behoben zu haben. Hier wendet er seine operativen Eingriffe an. Er hat bis jetzt einige zwanzig Operationen ausgeführt, die alle von bestem Erfolge waren. Durch einen schmalen, mit verschiedenen Spiegeln und Prismen versehenen Apparat, der unter lokaler Betäubung in den Lungen sack eingeführt wird, orientiert man sich über die Verbreitung und Lokalisation der zusammengewachsenen Partien. Dann wird in einen anderen Rippenzwischenraum ein schmaler Metallstab mit Gillhnaedel eingeführt. Mit dem Spiegel sucht man nach dem verbindenden Strange und brennt ihn fort.

**Ein weiblicher Walter Stolzing.** In der Generalprobe des dritten Aktes der „Meisterlinger“ war, so lesen wir in der „Königsberger Allgemeinen Zeitung“, der Vertreter der Tenorpartie (Stolzing) nicht erschienen. Da die Generalprobe öffentlich war und vor einem recht zahlreichen Publikum im Börsensaal vor sich ging, so mußte sofort Ersatz geschafft werden. Schnell entschloß sich — Frau Linda Kamienka, die bekannte Sopranistin, ohne jede Vorbereitung dazu, die Tenorpartie zu übernehmen. Und sie sang sie, es muß objektiv berichtet werden, sie sang die Tenorpartie tadellos mit entchiedenem Erfolge und unter großem Beifall der Zuhörerschaft. Unter den vielen „Erfahrungsgewinnen“ die heute angepriesen werden, dürfte dieser „Tenorerfahrung“ der originellsten sein.

## LE FIEL FOND DANS TOUS LES CŒURS

Emile Verhaeren a outragé l'Allemagne d'une façon indescriptible et incompréhensible : d'une façon indescriptible, parce que l'odeur de sang qui se dégage de ses poésies de guerre ne peut être rendue en allemand, sans provoquer des effets comiques; d'une façon incompréhensible, parce que Verhaeren, jadis, a vu, connu et chéri l'Allemagne. Au cours de son premier voyage en Allemagne, il se rendit à Königsberg pour y étudier respectueusement les traces de Kant. Quel enthousiasme ne manifesta-t-il pas devant les mises en scène de Reinhardt! Il est inutile de parler des poèmes que les jeunes artistes allemands lui dédièrent.

Quand arriva la nouvelle de la mort de Verhaeren, qui était un poète par sa propre grâce, nous n'avions rien de mieux à faire qu'à reproduire cette nouvelle sans commentaires.

Mais voilà qu'un jeune poète allemand, Paul Zech, dont nos lecteurs connaissent les vers et les saisissants récits de bataille — il prit part à l'action de la Somme — nous envoie aujourd'hui une lettre d'Emile Verhaeren qui lui parvint, il y a quelques semaines, dans son abri, par le bienveillant intermédiaire d'un ami commun en Hollande. Nous sommes heureux de reproduire ici les dernières paroles que le poète belge adressa à l'Allemagne, parce qu'elles prouvent que le nuage rouge n'obscurcissait plus complètement la vision de Verhaeren.

On remarquera que le document publié n'est pas daté et que la *Vossische Zeitung* ne le produit qu'en texte allemand.

Le *Vorwärts* reprit à son tour cette lettre dans son n° du 10 décembre 1916, n° 339, en la commentant dans le même sens que la *Vossische Zeitung*, et la presse officielle allemande de la Belgique occupée en fit autant (Cf. *Le Bruxellois* du 28-29 décembre 1916).

La déclaration de lassitude invoquée par les deux journaux allemands contrastait si étrangement avec tout ce qui était connu du caractère et des sentiments du poète tragiquement disparu, que le *Bureau Documentaire Belge* crut de son devoir de faire soumettre ce singulier « document » posthume à la veuve de Verhaeren, par un ami commun, M. Charles De Jongh, ancien bâtonnier du Barreau d'Appel de Bruxelles, actuellement chef du Cabinet du ministre belge Vandervelde.

Madame Veuve Marthe Verhaeren, surmontant sa douleur, répondit par la lettre, aussi digne que décisive, dont voici le fac-similé.

Voici sa lettre à Paul Zech :

*Mon ami,*

*Au-dessus des flots d'amertume qui se brisent autour de moi, de la profondeur du torrent de sang, je lève la main pour vous saluer.*

*J'apprends que vous êtes en Flandre. Oh ma pauvre Flandre! Mais je sais qu'elle commence à reverdir. Que le bon vent du pays vous grise de toute la fécondité des plaines claires. Pénétrez-vous-en bien et faites-le passer dans mes « Blés mouvaux ». Je sais qu'elles sont confiées à de bonnes mains et que vous ne vous repentez pas d'être mon interprète. Oh ma pauvre Flandre! Je reviendrai peut-être. Nous nous reverrons peut-être. Le fiel se dissout dans mon cœur. Je suis las de la lutte. Le monde entier est las. Tout ce qui s'est passé le fut en dehors de nous et non entre nous. Sur toute la terre, les sentiments directs furent étouffés. Le tumulte des autres nous a vaincus. Mais le fiel se dissout dans tous les cœurs. Restez sincère encore pendant un petit temps, mon ami, pour que nous puissions nous voir quand je reviendrai.*

Emile VERHAEREN.

Verhaeren est mort. Que ses dernières paroles d'humanité renaissante aient retenti de son tombeau jusqu'aux oreilles d'un soldat allemand sur la Somme, voilà ce qui nous permet, à nous autres Allemands, de prononcer de nouveau son nom sans l'amertume qui nous étreignait hier.

St Cloud, 23 x 10

Cher Monsieur Dejongh

Votre lettre vient de m'arriver  
alors que j'étais dans un  
moment de bien lourde tristesse,  
et près qu'à de courtois  
rayement. Mais, au fait  
et à mesure que je la lis,  
je sens la vie me ressaisir  
sous protestes et avec quelle  
indignation, contre les  
fautes qui le "Vostre" fait  
"Lung" prêtre - Vostre, au lieu  
de jamais, jamais il n'a les  
a prononcées - J'en fais

le serment -

Depuis toujours, mais plus  
encore depuis ces années de guerre  
pendant lesquelles il a eu  
tant à souffrir, j'ai vécu avec  
lui, pensée contre pensée,  
j'ai vu, au jour le jour  
ce qu'il écrivait, et ce qu'il  
écrivait, je puis donc certifier  
que cette lettre qu'il aurait  
pu dire adressée - Monsieur  
Paul Feits, est une lettre  
apocryphe.  
Et en vous disant ceci, je  
me demande même si il n'y  
a pas un certain jacobinisme  
à le faire - des calomnies

Mettez l'ensemble de lettres, par celle-ci, et  
laissez attendre un homme avec vous  
et avec haut par l'airain. Elle se  
condamnent elle-même.  
A. vous envoie des nouvelles Dejongh.  
Pardonnez-moi et n'oubliez pas l'ensemble

Maxwell Dejongh





Le lecteur, en possession de cette attestation émouvante, appréciera la valeur qu'il convient d'attacher désormais à la lettre non datée attribuée à Verhaeren par le journal allemand, ainsi que la délicatesse des procédés de celui-ci envers la mémoire d'un mort.

De Verhaeren, l'on peut dire, en toute vérité, que ses derniers écrits ne cesseront de parler pour lui : *Defunctus adhuc loquitur*. Ses sentiments définitifs sur la guerre et sur l'Allemagne avaient été exprimés, pour ainsi dire, jour par jour, depuis le 4 août 1914. On ne saurait mieux les résumer qu'en reproduisant ci-dessous l'autographe qu'il adressa, à la fin de février 1916, au directeur du *Bureau Documentaire Belge* et qui figure en tête du beau volume *Belgien*, publié à la gloire de la Belgique par un groupe d'intellectuels danois (Copenhague, Pio éditeur, 1916).

## La Belgique admirable

C'est avec complaisance que les siècles avaient formé la Belgique. Deux fois, au cours de temps, son art avait donné l'Europe. L'école de van Eyck, au XV<sup>e</sup> siècle, avait donné à l'Europe. L'école de van Eyck, au XV<sup>e</sup> siècle, avait donné à l'Europe. L'école de Messine influença l'Italie & grâce aux peintres venant l'Allemagne. Aux VII<sup>e</sup> & VIII<sup>e</sup> siècles, l'école de Rubens déborda sur le Nord de l'Europe & van Dyck lui conquiert l'Angleterre. Presqu'en même temps, la Flandre & la Wallonie produisirent des architectes admirables : Apelman, van Ebroen de Brucht, Doubar, Trauquant, Faidherbe. Les cathédrales, les hôtels de ville, les Halles marchandes furent leur œuvre.

Vers 1880, à ces écoles d'art vint se joindre une école littéraire; Demouster, Eckhou, van derburghe se firent connaître en Allemagne, en Angleterre, en Italie en France. Maeterlinck se fit connaître au monde. Charles De Coster mérite une gloire universelle.

D'autre part la prospérité commerciale & industrielle de la Belgique est une des plus belles qui fut. Elle aussi, avant la guerre, eut l'univers comme admirateur.

Donc si jamais groupement humain se montra digne de collaboration, avec des qualités hautes & spéciales à la civilisation totale répandue sur la terre entière, ce fut bien la nation belge. Elle pouvait compter, plus que nulle autre sur le respect non seulement des nations mineures, mais surtout sur la protection des nations majeures. Et c'est la honte suprême de l'Allemagne d'avoir épuisé la petite nation la plus digne de respect & de grandeur pour l'attaquer & l'égorger tout à coup.

Emile Verhaeren

**INSTITUT SUPERIEUR D'ETUDES SOCIALES DE L'ETAT**  
rue de l'Abbaye 26 - 1050 Bruxelles

**SECTION : BIBLIOTHECAIRES - DOCUMENTALISTES**

**LE BUREAU DOCUMENTAIRE BELGE**  
**AU HAVRE PENDANT LA GUERRE 1914-1918**

**Application pratique de la documentation du Bureau :**

**les déportations de travailleurs belges**

**pendant la durée de la guerre**

**Tome 1**